

OPÉRA
MOZART
IDOMENEO

Ma 27, Je 29 janvier, Ma 3, Ve 6 février à 19h30 et Di 1^{er} février à 16h

SAISON 14.15
OPÉRA DE LILLE



Durée ±3h10 avec entracte
chanté en italien, surtitré en français

OPÉRA

NOUS SOMMES CHARLIE

L'équipe de l'Opéra de Lille s'associe à la défense des valeurs de liberté, égalité, fraternité, en particulier lorsqu'elles s'expriment avec les armes de l'humour ou de la création artistique.

Je souhaite dédier les spectacles d'Idomeneo à mon cher ami Tignous et à sa famille : sa femme Chloé, ses enfants Marie, Jeanne, Sarah-Lou et Solal. Je m'associe, ainsi que ceux qui m'entourent, à leur très grande peine.
Emmanuelle Haïm

MOZART IDOMENEIO



Dramma per musica en trois actes de **Wolfgang Amadeus Mozart** (1756-1791)

Livret de **Giambattista Varesco**

Créé le 29 janvier 1781 à Munich

Direction musicale **Emmanuelle Haïm**

Mise en scène **Jean-Yves Ruf**

Les représentations d'*Idomeneo* à l'Opéra de Lille
reçoivent le soutien du **CIC NORD OUEST**,
mécène principal de la saison 2014-2015.



Idomeneo

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Direction musicale **Emmanuelle Haïm**

Mise en scène **Jean-Yves Ruf**

Assistant à la direction musicale **Iñaki Encina Oyón**

Assistante à la mise en scène **Anaïs de Courson**

Chef de chœur **Xavier Ribes**

Le Concert d'Astrée chœur et orchestre

...

avec

Idomeneo **Krešimir Špicer**

Idamante **Rachel Frenkel**

Ilia **Rosa Feola**

Elettra **Patrizia Ciofi**

Arbace **Edgaras Montvidas**

Grand Prêtre **Emiliano Gonzalez Toro**

La Voix **Bogdan Taloş**

L'enfant (en alternance)

Ethanaël Secq (27 janvier, 1^{er} et 6 février),

Raphaël Poirot (29 janvier et 3 février)

Danseur **Yohann Baran**

Un vieil homme **Raymond Bodart**

...

Scénographie **Laure Pichat**

Costumes **Claudia Jenatsch**

Lumières **Christian Dubet**

Vidéo **Gaëtan Besnard**

Maquillages, coiffure et perruques **Cécile Kretschmar**

Travail du mouvement **Caroline Marcadé**

Chef de chant **Benoît Hartoin**

Second chef de chant **Ugo Mahieux**

Nouvelle production de l'Opéra de Lille

...

AVEC LE SOUTIEN DU **CIC NORD OUEST**, MÉCÈNE PRINCIPAL DE LA SAISON.
AVEC LE PARRAINAGE DE LA **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**.



Présidente
Marion Gautier,
Adjointe au Maire déléguée à la Culture

Directrice
Caroline Sonrier

Directeur administratif et financier
Pierre Fenet

Directeur technique et de production
Mathieu Lecoutre

Secrétaire général (en intérim)
Xavier Ricard

Conseiller artistique aux distributions
Pål Christian Moe

Équipe technique et de production d'*Idomeneo*

Régie générale **Olivier Desse**
 Régie de production **Aurore Quenel**
 Régie de scène **Clothilde Lenfant**
 Régie plateau **Emmanuel Podsadny**
 Équipe plateau **Alison Broucq, Cédric Brunin,**
Alexis Flamme, David Lamblin, Ariane Lassere,
Hammo Marzouk, Aurélien Menu, Valéry-Anne
Méresse, Thomas Priem, Karim Sakhri,
Philippe Sinibaldi, Guillaume Vienne
 Régie lumières **Romain Portolan**
 Équipe lumières **Nicolas Bignan, Blaise Cagnac,**
Juliette Delfosse, Simon Postel, Frédéric Ronnel
 Régie vidéo **Spike**
 Régie son **Anthony Toulotte**
 Chefs accessoiristes
Mélanie Miranda, Michel Pasteau
 Régie costumes **Camille Devos**
 Habillage **Mélanie Clenet, Lucie Devos, Maud**
Lemercier, Margaux Mele, Carole Montaine
 Régie coiffure, maquillage **Elisabeth Delesalle**
 Coiffure, maquillage **Agathe Bernardon, Mathilde**
Dhordain, Véronique Duez, Khaddouj El Madi,
Elise Herbe, Evelyne Lotiquet, Véronique
Marchand, Félix Puget, Sylvie San Martino,
Ferouz Zaafour
 Surtitrage **Florence Willemain**
 Réalisation décors **Espace & Cie, Opéra de Lille**
 Atelier Opéra de Lille **Pascal Godin /**
Diane Dekerle, Daniel Dodin, Karim Sakhri
 Réalisation costumes Opéra de Lille,
Marie-Hélène Couture
 Atelier **Magali Broc-Norris / Sylvie Dermigny,**
Elise Dulac, Emmanuelle Geoffroy,
Maud Lemercier, Aurélie Noble, Colette Perray,
Cécile Pineau, Faustine Valentin
 Réalisation cuirasses **Daniel Cendron**
 Réalisation chapeaux **Paula Klein Keiller**
 Réalisation perruques **Cécile Kretschmar**
 Chargée de production **Anne Salamon**

Le Concert d'Astrée chœur et orchestre
 Direction **Emmanuelle Haïm**

Chœur

Sopranos **Elizabeth Baz, Delphine Cadet, Cécile Dalmon, Bobae Kim, Anne-Cécile Laurent,**
Dorothee Leclair, Catherine Padata, Lucy Page, Isabelle Rozier
 Altos **Geneviève Cirasse, Lea Desandre, Sabine Garrone, Emmanuelle Heim,**
Maria Kondrashkova, Charlotte Martin, Donatienne Milpied, Isabelle Schmitt
 Ténors **Romain Champion, Olivier Fichet, Antoine Jomin, Arnaud Le Du, Juande Mateos Segura,**
Sebastian Monti, Pascal Richardin, Randol Rodriguez Rubio
 Basses **Jean-Michel Ankaoua, Florent Baffi, Sydney Fierro, Florent Huchet, Rigoberto Marin Polop,**
Jean-Marc Savigny, Thomas Van Essen, Pierre Virly

Orchestre

Violons I **David Plantier, Guadalupe Del Moral, Maud Giguët, Yuki Koïke,**
Charles-Étienne Marchand, Agnieszka Rychlik, Clémence Schaming
 Violons II **Stéphanie Pfister, Matthieu Camilleri, Emmanuel Curial, Isabelle Lucas,**
Céline Martel, Pierre-Eric Nimylowycz
 Altos **Laurence Duval, Sophie Cerf, Diane Chmela,**
Delphine Millour, Michel Renard
 Violoncelles **Félix Knecht*, Oleguer Aymami, Jennifer Hardy,**
Xavier Richard, Emily Robinson
 Contrebasses **Nicola Dal Maso*, Ludovic Coutineau, Davide Vittone**
 Flûtes traversières et piccolo **Jocelyn Daubigney, Olivier Benichou**
 Hautbois **Patrick Beaugiraud, Yann Miriel**
 Clarinettes **Toni Salar Verdú, Monica Arpino Mandolesi**
 Bassons **Philippe Miqueu, Emmanuel Vigneron**
 Cors **Jeroen Billiet, Yannick Maillet, Jorge Renteria, Mark De Merlier**
 Trompettes **Emmanuel Alemany, Philippe Genestier**
 Trombones **Frédéric Lucchi, Fabrice Millischer, Romain Simon**
 Timbales **Sylvain Fabre**
 Pianoforte **Benoit Hartoin***

**continuo*

EXTRAS AUTOUR DU SPECTACLE

Mercredi 4 février 18h

CONCERT DU MERCREDI

Mozart, Quatuors avec flûte

Avec les Solistes du Concert d'Astrée

Proposé par **Jocelyn Daubigny**, flûte.

Dimanche 1^{er} février

RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

à l'issue de la représentation / entrée libre

Dimanche 1^{er} février

LES 400 COUPS

Pendant que vous assistez à la représentation, vos enfants participent à un atelier musical et ludique.

sur réservation + 33(0)362 21 21 21

ou billetterie@opera-lille.fr

NOUVELLE PARUTION !

Le dernier enregistrement du Concert d'Astrée, dirigé par Emmanuelle Haïm vient de paraître chez Erato/Warner Classics :

LE MESSIE DE HAENDEL

enregistré en décembre 2013 à l'Opéra de Lille.

Avec **Lucy Crowe, Christopher Purves, Tim Mead & Andrew Staples.**

Diapason d'Or et 4 Étoiles de *Classica* (déc. 2014).



En vente
en billetterie,
18€

ARGUMENT



Acte I

Après la fin de la guerre de Troie, le roi Idoménée s'apprête à rentrer en Crète. Son fils Idamante — objet de la passion d'Électre, fille d'Agamemnon — est épris d'Ilia, princesse troyenne prisonnière en Crète. Celle-ci est partagée entre ses sentiments pour Idamante et son honneur de troyenne. Lors de son voyage de retour, Idoménée, pris dans une violente tempête, a fait le vœu à Neptune de lui sacrifier la première personne venant à sa rencontre s'il arrive sain et sauf sur son île. Hélas, c'est son fils qui l'accueille, le laissant complètement désemparé.

Acte II

Sur les conseils d'Arbace, Idoménée décide de faire quitter la Crète à son fils. Dans ce but, il lui demande d'accompagner Électre à Argos, et de ne jamais revenir. Électre se réjouit de cette situation, car elle ne doute pas de reconquérir Idamante. Idoménée est accablé en découvrant les sentiments d'Ilia pour son fils. Alors qu'Idamante et Électre s'apprêtent à partir, une terrible tempête éclate, et un effroyable monstre marin apparaît. Idoménée avoue ne pas avoir accompli son vœu et s'offre lui-même en sacrifice.

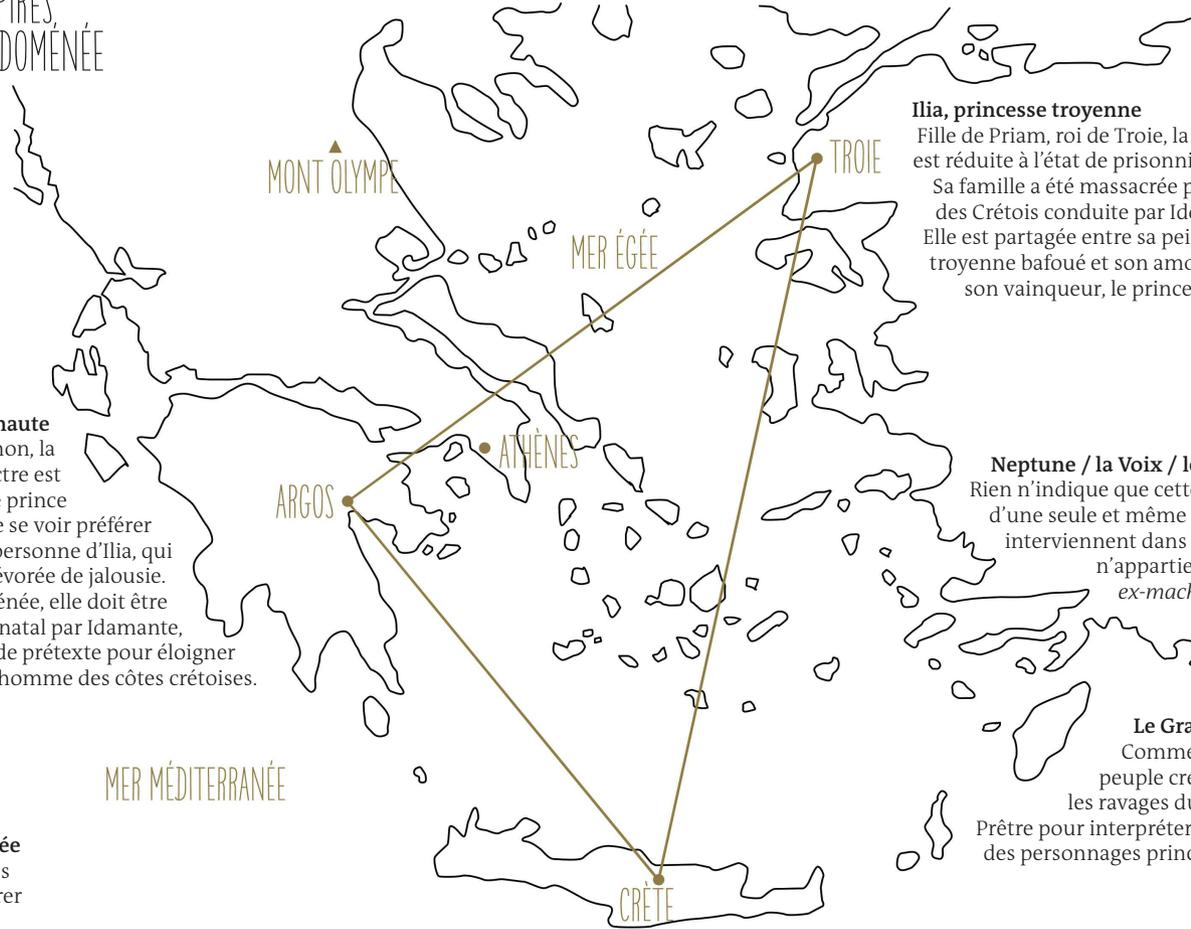
Acte III

Idamante veut aller au-devant de la mort en combattant le monstre. Pressé par le Grand Prêtre, Idoménée avoue qu'il doit immoler son propre fils. La désolation s'empare de ses sujets. Tous se rassemblent au temple de Neptune pour le sacrifice, et prient une dernière fois pour implorer la grâce des dieux. Arbace annonce alors qu'Idamante a tué le monstre, mais ce dernier s'offre néanmoins en sacrifice. Pour lui éviter le coup fatal, Ilia se propose comme victime. La Voix dénoue la situation : Neptune renonce à sa victime si Idoménée abdique en faveur de son fils, qu'il aura uni à Ilia. Idoménée, heureux et soulagé, présente au peuple son nouveau roi. Tous se réjouissent, sauf Électre qui s'est enfuie dans une grande fureur.

Les représentations d'*Idomeneo*
à l'Opéra de Lille sont parrainées par la **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**.



DES PERSONNAGES INSPIRÉS DU MYTHE ANTIQUE D'IDOMÉNÉE



Ilia, princesse troyenne

Fille de Priam, roi de Troie, la princesse Ilia est réduite à l'état de prisonnière du clan grec. Sa famille a été massacrée par l'armée des Crétois conduite par Idoménée. Elle est partagée entre sa peine, son honneur de troyenne bafoué et son amour pour le fils de son vainqueur, le prince crétois Idamante.

Électre, princesse argonaute

Fille d'Agamemnon, la princesse argienne Électre est dédaignée par le prince Idamante et humiliée de se voir préférer une prisonnière en la personne d'Ilia, qui lui tient tête. Elle est dévorée de jalousie. Sur ordre d'Idoménée, elle doit être ramenée sur son sol natal par Idamante, servant de prétexte pour éloigner le jeune homme des côtes crétoises.

Arbace, confident d'Idoménée

Arbace est le confident auprès duquel Idoménée va se délivrer pour la première fois de son lourd secret.

Idoménée, Roi de Crète

Le Roi crétois Idoménée est un descendant de Minos. Malgré son glorieux statut de roi victorieux des Troyens, Idoménée est rongé par un vœu secret qu'il a prononcé, pour sauver sa vie et son trône, dans l'imminence du danger d'une tempête.

Il a promis au dieu Neptune de lui sacrifier le premier être humain qu'il rencontrerait, en échange de la vie sauve. Ironie cruelle du sort (ou de la divinité ?), ce premier être humain est son fils Idamante. Idoménée est dévoré par l'angoisse, paralysé par le secret : que vaut ce pouvoir qui lui est conservé s'il doit sacrifier son propre sang et s'il ne peut se libérer de sa promesse ?

Idamante, fils d'Idoménée

Idamante est le fils du Roi crétois Idoménée. Il aime la princesse troyenne Ilia, qui appartient au camp des vaincus. Il manifeste cet amour par la clémence envers tous les prisonniers troyens. Il ne comprend pas le geste d'horreur avec lequel son père l'a repoussé quand il est venu l'accueillir et lui témoigner sa joie sincère sur le rivage. Contraint de ramener la princesse Électre sur son sol natal à Argos, il souffre de devoir sacrifier son amour pour Ilia à une raison politique. Il offre par deux fois sa vie, pour le bien de tous, en allant combattre le monstre et en se livrant de lui-même pour le sacrifice qui apaiserait la divinité.

Neptune / la Voix / le Monstre marin

Rien n'indique que cette triade soit une entité ou la manifestation d'une seule et même volonté divine. Cependant, à plusieurs reprises interviennent dans l'opéra ces forces qui ne sont pas humaines et qui n'appartiennent pas aux personnages. Contrairement au *deus ex-machina*, elles n'apparaissent jamais sur scène pour nouer et dénouer les situations, laissant libre l'interprétation.

Le Grand Prêtre de Neptune et le peuple crétois

Comme dans la tragédie grecque, le chœur se fait la voix du peuple crétois, dont le Grand Prêtre est le coryphée. Frappé par les ravages du monstre marin, le peuple se tourne vers le Grand Prêtre pour interpréter ce signe de colère du dieu Neptune. Ainsi le drame des personnages principaux résonne-t-il dans la douleur du peuple crétois.

IDOMENEO, LE PRIX DE LA LIBERTÉ



Amadeus/Idamante, au-delà de l'évidente assonance des prénoms de Mozart et du héros de son opéra *Idomeneo* (1780), les accointances du scénario avec sa propre vie ne peuvent manquer de lui avoir donné un engagement particulier dans l'accomplissement du chef-d'œuvre — cette histoire d'un père sacrifiant son fils pour préserver son pouvoir et d'un fils, culpabilisé d'une autonomie gagnée, qui ne cesse de courir au devant du sacrifice. Trois ans plus tôt, Mozart, lui aussi, avait pu gagner une liberté conditionnelle lors d'un voyage auquel son père, ne pouvant l'accompagner lui-même, avait fini par consentir à la condition qu'il parte avec sa mère. Mais Anna-Maria Mozart trouva la mort à Paris et Leopold Mozart accusa son fils de ne pas avoir appelé le médecin à temps, lui intimant l'ordre de rentrer à Salzbourg pour rendre son livrée de musicien-domestique.

Assortie du recrutement de chanteurs du plus haut niveau, d'un fabuleux orchestre décrit comme "une armée de généraux", d'un chœur somptueux géré par un grand maître de ballet français pour la scénographie etc... la commande d'*Idomeneo* par l'opéra de Munich à l'automne 1780 offrait donc enfin à Mozart une nouvelle échappatoire pour laquelle il déploie une énergie sans limite lui valant

l'immense reconnaissance du public et des artistes.

La synthèse musico-dramatique

Entretiens, la sédentarité salzbourgeoise a laissé mûrir une synthèse fondée sur les enseignements du passé et ses découvertes les plus récentes. Ainsi, l'opéra repose sur les principes du genre *seria* : en trois actes, son casting magnifie les voix aiguës luxuriantes de *colorature*, trois soprani, dont un castrat — Ilia, Elettra, Idamante —, trois ténors — Idomeneo, Arbace et le Grand Prêtre — mettant en valeur la courte mais décisive intervention de la seule voix grave — *La Voce*. Le *happy ending* propre au genre atténue la violence des modèles français : Idamante ne se précipite pas dans un gouffre comme dans la tragédie de Crébillon et il n'est pas immolé par Idomeneo selon le livret de Danchet mis en musique par Campra, mais le père abdicque en faveur du fils et de sa bien-aimée, la troyenne Ilia, sur ordre de *La Voce*, dans une résolution toute nimbée de la tolérance des Lumières.

En outre, Mozart conserve l'alternance des airs et des récitatifs. Ainsi, les mots sculptés par le lyrisme passent imperceptiblement de la basse-continue (piano-forte et violoncelle) à l'orchestre par la continuité expressive.

Cette modernité est fondée sur sa découverte du mélodrame — pièce de théâtre déclamée sur la musique — et sur la réflexion dramaturgique de Lessing mise en abîme avec *Emilia Galotti* qu'il applaudit à Salzbourg quelques jours avant son départ pour Munich. Ce n'est donc pas par hasard si les moments-clés du drame passent par le récitatif : les retrouvailles du père et du fils ou la déclaration d'amour d'Ilia à Idamante.

Et s'il reprend à Gluck l'intensité de la continuité dramatique, c'est en la déployant à sa manière. Ainsi, le scénario d'*Idomeneo* est comparable à celui d'*Iphigénie en Tauride* par le double-jeu de la tempête : l'ouverture d'*Iphigénie* figurant à la fois le naufrage d'Oreste et le cauchemar qui étreint sa sœur. À son tour, Mozart exploite la colère d'Elettra, furieuse qu'Idamante ait libéré les prisonniers troyens, comme une métaphore de la tempête dans laquelle est prise la flotte d'Idomeneo. Son récitatif évolue vers l'irrépressible *aria di furore* "Tutte nel cor" au vocabulaire de *tempesta*, tandis que le double chœur des marins au large et des crétois à quai implore la pitié divine. La tempête éludée par le ralenti qui correspond à l'exaucement du vœu d'Idomeneo, l'équipage hagard apparaît en pantomime et un récitatif étale laisse place au premier air du roi, pour l'instant soulagé. Mais la silhouette redoutée se profile et la discussion entre le père et le fils, d'abord inconnus l'un pour l'autre, s'engage en récitatif. Le rythme dramatique pulvérise les cadres habituels et l'aria d'Idamante "Il padre adorato", pris de panique devant le rejet de son père, ne saurait apaiser les tensions — la fin du premier acte nous laisse sur la violence de l'expression que la grâce du divertissement fêtant le retour des soldats ne peut dissiper.

Une résonance personnelle attestée par Constance

Dans les années 1820, Constance Mozart a rapporté deux souvenirs au sujet d'*Idomeneo*. L'un concerne le quatuor "Andro ramingo" qui réunit Ilia, Idamante, Idomeneo et Elettra sur les mots "Souffrir davantage ne se peut", véritable refrain exprimant la plainte de chacun. Au-delà de cette perfection, on peut s'interroger

sur l'émotion de Mozart deux ans et demi plus tard, partageant cette partition avec sa femme, sa sœur et son père : incapable de chanter, il quitte la pièce en pleurant... Ce nouveau quatuor n'est pas sans rappeler celui que Croce peignait justement durant l'automne 1780 : Mozart y est représenté avec sa sœur au clavier, le père debout tient son alto, la mère défunte figure en médaillon et semble veiller des hauteurs. Seule l'expression de la tristesse infinie est partagée par les quatre visages. Suspendu dans la maison familiale il rappelle combien cette histoire d'*Idomeneo* semble avoir été « taillée sur mesure » pour la famille Mozart.

Le deuxième souvenir de Constance concerne l'air "Se il padre perdei" : Ilia demande à Idomeneo d'accepter d'être son nouveau père, reléguant tout ressentiment à l'égard de celui qui porte le sang frais des siens sur les mains. Mozart lui fait partager l'expression avec la flûte, le hautbois, le basson et le cor, solistes de sa *Symphonie Concertante* retrouvés à Munich, joyeux noctambules dont sa mère avait voulu lui éviter la fréquentation en l'accompagnant à Paris où ils étaient alors en tournée. C'est le thème du finale tout nimbé de tendresse qu'il leur redonne à jouer aux côtés d'Ilia pour exprimer le pardon. Et c'est encore avec l'un d'eux, Ramm, que Mozart partage sa tristesse de quitter Munich après tant de joie et de reconnaissance : le mouvement lent du *Quatuor pour hautbois* composé en ce début d'année 1781, laisse errer le soliste à travers un chromatisme suraigu déchirant jusqu' alors inouï... À quelques jours près, Mozart ne sait pas encore qu'il ne réintégrera pas le pénitencier de Salzbourg mais qu'il va finir par gagner sa liberté, car c'est alors que, quittant la scène, *La Voce* parla...

Florence Badol-Bertrand

Musicologue et professeur d'Histoire de la musique au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris

LA MISE EN SCÈNE D'IDOMENEO — JEAN-YVES RUF



Idomeneo fait partie des opéras qui réjouissent l'oreille des mélomanes mais font peur aux metteurs en scène. Mozart n'a pas encore rencontré Da Ponte, il tente de tuer le père (Haendel) en poussant la forme de l'*opera seria* jusqu'à son point de rupture. C'est un opéra extraordinaire, presque expérimental, avec des audaces, des inventions musicales sans précédent, mais son livret, sa structure narrative, imposent au metteur en scène un certain nombre de gageures. Comment traiter la figure de Neptune, comment représenter (ou non) le monstre qui ravage le peuple ? L'œuvre est jonchée de pièges, de questions ouvertes, et c'est aussi ce qui fait sa particularité et son charme. Le titre est *Idomeneo*, mais l'on aurait pu tout aussi bien l'appeler *Idamante*, tant l'on suit tout au long de l'œuvre le parcours initiatique du fils, qui vainc le monstre, et accède au pouvoir à la place du père. C'est un opéra à tiroirs, où se tissent plusieurs voies, celle du merveilleux, du conte, de la parabole, et celle d'une réflexion profonde, mystique, sur notre rapport au pouvoir, au père, à la mort, sur la force profonde et intérieure qui permet de surpasser notre peur, c'est-à-dire l'amour. On pense évidemment à un autre opéra, son dernier, qu'il composera dix ans plus tard, et

l'on peut voir dans *Idomeneo* une sorte de préfiguration de *La Flûte enchantée*. Mais si dans *La Flûte enchantée*, Mozart, plus âgé, trouve une sorte de ligne de crête et d'équilibre entre l'expression merveilleuse et la réflexion philosophique, ici, à vingt-cinq ans, il « rue dans les brancards », va loin dans la violence, la noirceur, l'expression des forces mortifères. C'est aussi ce qui fait la force de cette œuvre, la forme semble se chercher tout le temps, comme si Mozart cherchait la limite, comme s'il voulait par là accéder à son propre territoire, qu'il cherche encore.

Il y a la lecture de textes critiques sur l'œuvre, le visionnage des mises en scène existantes, c'est une voie d'investigation qui aide à préciser sa propre intuition. Mais justement, pour faire naître cette intuition, il y a surtout l'écoute de l'œuvre, sans a priori, écoute la plus ouverte et sensible possible. La première chose qui m'est apparue est que si nous voulions, l'équipe de création et moi-même, rendre le parcours initiatique d'*Idamante* le plus clair possible, il fallait d'abord préciser la figure de Neptune. De là découlerait l'orientation de la mise en scène. Dans certaines mises en scène, Neptune est incarné, joué par un figurant ou un danseur,

et c'est plutôt une force maléfique. J'ai assez vite perçu que dans notre version, cette option réduirait trop l'imaginaire et la capacité d'ubiquité de Neptune. D'ailleurs dans le livret rien n'indique qu'il faut le représenter. Même à la fin, quand une force supérieure prend la parole pour arrêter le sacrifice, Varesco (le librettiste) ne dit pas que c'est Neptune, mais « la Voix ». J'ai tenté d'écouter cette volonté de rester ouvert. Neptune est autant une force extérieure (la tempête, le monstre, la voix) qu'intérieure. C'est une de nos voix, qui ne cesse de nous mettre à l'épreuve, nous pousser à bout, nous révéler à nous-mêmes. Neptune est un Dieu exigeant, et un Dieu expérimentateur. La faute d'*Idomeneo*, qui ouvre l'opéra, est non seulement d'avoir eu peur de mourir, mais d'accepter qu'un autre meure à sa place. Cet autre devra être son propre fils. C'est l'humour noir de Neptune, sa manière de mettre *Idomeneo* en face de ses démons, et de ses peurs. Peur de la mort, peur d'être en face de lui-même, en face des autres, en face de son fils, louvoisement avec la vérité, culture du secret. Le monstre qui ravage le peuple est généré par cette moisissure qui gagne le pouvoir. La peur ronge aussi le peuple, sans qu'il sache d'où elle vient, c'est elle qui engendre les monstres, les maladies et la violence.

On a tenté, l'équipe et moi, de trouver à chaque fois un point d'équilibre, sans passer par la représentation, mais sans non plus se passer d'un imaginaire merveilleux. Trouver une porosité, un passage entre la représentation extérieure et intérieure. Le monstre dont parle le livret est aussi bien un dragon cruel et sans pitié, surgi de nos cauchemars, qu'un monstre plus indéfini, plus intérieur, qui se confond avec nos peurs, nos démons, nos pulsions mortifères. Le vrai sujet est notre capacité à nous délivrer de nous-mêmes. *Idomeneo* est encombré par sa peur. Jusqu'au bout, ou presque, son esprit hésite, puis son bras. Alors que le fils, peu à peu, accède à une vérité intérieure. Il découvre l'amour, non pas au sens du désir de possession, mais d'une force qui lui permet au contraire de se déposséder, de se

dépasser. Il est prêt à mourir, donc il peut vaincre le monstre (c'est le *Stirb und Werde* du poème¹ de Goethe, *Meurs et deviens*, qui est aussi un précepte maçonnique). *Idamante* et *Ilia* sont prêts à mourir, alors ils sont prêts à guider le peuple, à régner. *Idomeneo*, qui a été rongé par la peur, doit laisser sa place. Mais ce n'est pas une histoire de revanche, ni une prise de pouvoir du fils contre le père, c'est un accès ensemble, père et fils, à une autre dimension, à une vérité, même pour *Idomeneo*, qui lui aussi vit un chemin initiatique. Comme souvent chez Mozart il y a une utopie, un désir d'élévation.

¹ Titre du poème : Selige Sehnsucht
qu'on peut traduire par « Nostalgie bienheureuse ».



Idomeneo, séance de répétition à l'Opéra de Lille ©Frédéric Iovino

REPÈRES BIOGRAPHIQUES



Emmanuelle Haïm **direction musicale**

Après des études de piano et de clavecin, Emmanuelle Haïm choisit la direction d'orchestre et fonde en 2000 Le Concert d'Astrée. En 2001, elle connaît un succès retentissant au Glyndebourne Touring Opera avec *Rodelinda* de Haendel. Elle est la première femme à diriger au Chicago Lyric Opera (*Giulio Cesare*, 2007). Fidèle du Glyndebourne Festival Opera, elle y présente de nombreux ouvrages dont *Theodora* de Haendel dans une mise en scène de Peter Sellars et *L'Incoronazione di Poppea*, mis en scène par Robert Carsen. Elle dirige régulièrement l'Orchestre Symphonique de Birmingham (CBSO), le Scottish Chamber Orchestra et le Hessischer Rundfunk Orchestra de Francfort. Après avoir dirigé le Los Angeles Philharmonic en 2011, elle y retourne cette saison emmenant dans son sillage des solistes du Concert d'Astrée. En mars 2008, elle est invitée pour la première fois à diriger l'Orchestre Philharmonique de Berlin, puis en juin 2011 dans un programme Haendel et Rameau et lors du Zukunft@BPhil Dance Project en collaboration avec la cho-

régraphe Vivienne Newport et enfin pour un nouveau concert en octobre 2014. Ses enregistrements pour le label Erato/Warner Classics avec son ensemble Le Concert d'Astrée sont abondamment récompensés : Victoires de la Musique Classique (meilleur enregistrement en 2009 pour *Lamenti* et en 2008 pour *Carestini, The Story of a Castrato*), Echo Deutscher Musikpreis, nomination aux Grammy Awards (*Dido and Aeneas*, 2004, *Une Fête Baroque*, 2013). Emmanuelle Haïm a aussi collaboré avec Philippe Jaroussky et le Concerto Köln pour *Caldara in Vienna*. En 2012 et 2013 sont parus l'enregistrement du concert des 10 ans du Concert d'Astrée *Une fête Baroque !* et les DVD de *Giulio Cesare* et *L'Incoronazione di Poppea*. À l'automne 2014 sont sortis le DVD d'*Hippolyte et Aricie* et le disque du *Messie* de Haendel. Emmanuelle Haïm dirige cette saison *Castor et Pollux* à l'Opéra de Dijon ainsi qu'à l'Opéra de Lille, dans la mise en scène de Barrie Kosky. Puis c'est à Monaco, Aix-en-Provence, Paris, Lucerne, Pampelune, Barcelone et enfin New York qu'Emmanuelle

Haïm et Le Concert d'Astrée s'illustrent dans un programme des plus beaux airs de *Giulio Cesare* de Haendel avec Natalie Dessay et Christophe Dumaux, en novembre 2014. Après *Idomeneo* de Mozart à l'Opéra de Lille, la saison s'achèvera par un programme de cantates de Rameau avec Magdalena Kozena, qui marquera notamment la première apparition de l'ensemble en Turquie et en Russie. Fidèle représentante du baroque et du savoir-faire musical français, elle est Chevalier de la Légion d'honneur, Officier des Arts et des Lettres et Honorary Member de la Royal Academy of Music. Nordiste de cœur, elle est aussi l'Ambassadrice du Nord à travers le monde.

Jean-Yves Ruf **mise en scène**

Après une formation littéraire et musicale, Jean-Yves Ruf intègre l'École supérieure d'Art dramatique du Théâtre national de Strasbourg puis l'Unité nomade de formation à la mise en scène du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, ce qui lui permet de collaborer avec Krystian Lupa et Claude Régy. À l'opéra, il met en scène *Così fan tutte* de Mozart

avec les chanteurs de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris au Théâtre des Amandiers de Nanterre en 2005 puis à la MC93 de Bobigny en 2007, *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski à l'Opéra de Lille en 2010, *Agrippina* de Haendel à l'Opéra de Dijon et à l'Opéra de Lille en 2011 avec la chef d'orchestre Emmanuelle Haïm, *Don Giovanni* de Mozart à l'Opéra de Dijon en 2013 et *Elena* de Cavalli, créé au Festival d'Aix-en-Provence en 2013 et repris en mai 2014 à l'Opéra de Lille.

Au théâtre, il signe les mises en scène de *Mesure pour mesure* de Shakespeare à la MC93 de Bobigny en 2009, de *La Panne* de Dürrenmatt au Théâtre Vidy-Lausanne en 2009, de *Lettre au père de Kafka* au Théâtre Vidy-Lausanne et au Théâtre des Bouffes du Nord en 2012, et de *Troilus et Cressida* de Shakespeare à la Comédie-Française en 2013. Parmi les rôles qu'il interprète au théâtre, citons Benedict (*Beaucoup de bruit pour rien*, Shakespeare) en 2001 et Lopakhine (*La Cerisaie*, Tchekhov) en 2002 au Théâtre du Peuple de Bussang, ou encore Traps (*La Panne*, Dürrenmatt) au Théâtre de Carouge. De 2007 à 2010, il dirige la Haute École de Théâtre de Suisse Romande. En plus de ses activités de metteur en scène, il enseigne dans différentes écoles nationales, dont l'École du Théâtre National de Strasbourg.

Laure Pichat **scénographie**

Passionnée de théâtre dès l'enfance, Laure Pichat se forme à l'École d'Architecture de La Villette et poursuit en

parallèle l'approche du théâtre par le jeu à la Maison Jean Ravier. Elle suit des cours en faculté d'Arts du spectacle à Nanterre avant d'intégrer l'ENSATT en scénographie. Elle crée alors ses premières scénographies avec la compagnie du Bonhomme pour des mises en scène de Marie-Sophie Ferdane et Grégoire Monsaingeon. Puis elle rencontre Claudia Stavisky, Vincent Colin, Thierry Roisin et Jean-Yves Ruf, avec qui elle travaille régulièrement au théâtre et à l'opéra depuis 2003. En parallèle Laure Pichat poursuit sa carrière d'architecte (construction et rénovation d'habitation, design de mobilier).

Claudia Jenatsch **costumes**

Claudia Jenatsch intègre en 1991 l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, dans la classe d'Eric Wonder avec qui elle collabore sur de nombreux projets. En tant qu'assistante scénographe, elle s'associe à Gilles Aillaud, Wilfried Minks et Karl-Ernst Hermann. En tant qu'assistante aux costumes, elle collabore entre autres avec Frida Parmeggiani et Rudy Sabounghi. De 2007 à 2010, elle enseigne la scénographie au département d'Études théâtrales de l'Université Lille III. Parmi ses productions récentes, on peut citer la création de costumes pour *Le Ring* de Wagner mis en scène par Laurent Joyeux ou *Elena* de Cavalli mis en scène par Jean-Yves Ruf.

Christian Dubet **lumières**

Christian Dubet réalise des lumières pour la danse, le

théâtre, l'opéra et les arts du cirque. Il collabore avec François Verret (de 1994 à 2008), Thierry Roisin, Olivier Py, Carlotta Ikeda, Mélanie Leray, Bérangère Janelle, Hervé Pierre. Il réalise des installations et conçoit l'éclairage de plusieurs expositions à la Grande Halle de la Villette notamment. Il participe à plusieurs projets de réhabilitation en structure scénique et de mise en valeur patrimoniale. Il anime régulièrement des stages et des formations.

Cécile Kretschmar **maquillages, coiffure et perruques**

Cécile Kretschmar crée et réalise maquillages, perruques, masques et prothèses pour le théâtre et l'opéra. Elle collabore avec des metteurs en scène comme Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Charles Tordjman, Jacques Nichet, Jean-Louis Benoit, Didier Bezace, Philippe Adrien, Claude Yersin, Omar Porras, Marc Paquiens, Jean-Claude Berutti, Bruno Boeglin, Jacques Vincey, Luc Bondy, Peter Stein. Pour l'opéra, elle collabore avec Richard Brunel, Jean-François Sivadier, Jean-Yves Ruf, Irina Brook...

Iñaki Encina Oyón **assistant à la direction musicale**

Le jeune chef Iñaki Encina Oyón a été pour quatre saisons chef de chant et chef assistant à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris. Il collabore notamment avec Thomas Hengelbrock, Emmanuelle Haïm et Antony Hermus. Il se produit en tant que chef au Palais Garnier, au Théâtre

Roger Barat d'Herblay, au Théâtre de l'Athénée et plus récemment au Metropolitan Theatre de Tokyo. Son répertoire s'étend de la musique baroque (Rameau, Monteverdi, Haendel...) à la création contemporaine (Daye, Fénelon). Il dirigera Le Concert d'Astrée pour une nouvelle production de *Falstaff* de Salieri au Théâtre d'Herblay en mai 2015.

Xavier Ribes *chef de chœur*

Catalan d'origine, naturalisé Français, Xavier Ribes étudie au conservatoire de Barcelone puis en Suisse, à la prestigieuse Schola Cantorum Basiliensis et à l'Opernstudio de Bâle, auprès de René Jacobs, et poursuit des études de virtuosité au conservatoire de Genève. Après avoir résidé 10 ans en Suisse, Xavier Ribes est nommé en France en 2003 : chef de chœur d'Angers Nantes Opéra. Parallèlement, il se voit confier la préparation des chœurs de nombreuses maisons lyriques en France et à l'étranger. Il collabore depuis 2009 avec Emmanuelle Haïm comme chef de chœur du Concert d'Astrée : *Les Grands Motets* de Rameau à l'Opéra de Lille et au Théâtre des Champs-Élysées, *Hippolyte et Aricie* de Rameau à l'Opéra National de Paris. De 2010 à 2013, il est nommé chef du chœur de l'Opéra National du Palacio de Bellas Artes à Mexico, et chef du chœur national de chambre *Solistas Ensemble de Bellas Artes*. Il prépare la totalité des productions lyriques et dirige de nombreux concerts dans le Palacio de Bellas Artes.

Anais de Courson
assistante à la mise en scène
Formée à l'École du Passage (Niels Arestrup, Alexandre Del Perugia), Anais de Courson joue notamment sous la direction de Gil Galliot, John Stepping, Ruth Handlen, Mick Collins ou Jerzy Klesyk, dont elle accompagne le travail sur l'œuvre de Howard Barker. Elle intègre à New York la compagnie Apollo IAT sous la direction de Robert Taylor. Auteure de spectacles pour enfants et d'une pièce musicale, elle a également mis en scène son adaptation de *Ida ou le délire* de Hélène Bessette, et son texte *18763 mots en arial 11*. Elle assiste Jean-Yves Ruf sur de nombreux spectacles au théâtre et à l'opéra.

Gaëtan Besnard *vidéo*

Gaëtan Besnard a collaboré en tant que vidéaste avec François Verret et Simon Abkarian. En 2004, il participe à la création d'un outil de « lumière animée filmique », la cinémécanique, au cours du projet *BA-R-QUES*.

Caroline Marcadé
travail du mouvement
Caroline Marcadé étudie la danse classique et contemporaine, la philosophie et l'histoire de l'art. De 1973 à 1980, elle est soliste au sein du Groupe de recherches théâtrales de l'Opéra de Paris dirigé par Carolyn Carlson. Elle fonde sa propre compagnie en 1979, avec laquelle elle produit une vingtaine de spectacles en France et en Europe. Elle mène une carrière entre création, enseignement et de nombreuses collaborations auprès de metteurs en scène

de théâtre. Elle enseigne depuis 1993 au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris, où elle dirige le département « Corps et Espace ».

Benoît Hartoin *chef de chant*

Après des études complètes au Conservatoire National de Région de Nancy et à l'Université de Nancy II, Benoît Hartoin est admis en 1997 dans la classe de clavecin de Christophe Rousset au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. La même année, il est sélectionné comme continuiste de l'European Union Baroque Orchestra, au sein duquel il se produit sous la direction de Roy Goodman et Ton Koopman. Il se produit régulièrement en tant que répétiteur, continuiste ou assistant musical avec la Grande Écurie et la Chambre du Roy, les Arts Florissants et le Concert d'Astrée, notamment à l'Opéra de Paris, au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra Comique, au Théâtre de Caen, à l'Opéra de Lille, de Strasbourg, de Lyon, de Zürich, ou encore aux festivals d'Aix-en-Provence et Glyndebourne. Il participe à des tournées de concerts, et collabore avec les plus grands orchestres européens.

Krešimir Špicer *Idomeneo (ténor)*

Le ténor croate Krešimir Špicer donne à sa carrière une dimension internationale avec son interprétation du rôle-titre du *Retour d'Ulysse dans sa patrie* en 2000 au Festival d'Aix-en-Provence sous la direction de William Christie. Il retrouve ce rôle régulièrement, notamment au Staatsoper Berlin, à l'Opéra de Francfort, à l'Opéra de Genève... Il collabore avec des chefs tels que René Jacobs, Paul Daniel, Hervé Niquet, Carlo Rizzi, Herbert Blumstedt, Kent Nagano, Myung-Wung Chung... Parmi un large répertoire, il interprète dans les plus grands festivals : *Alcina* à Beaune, *Dido and Aeneas* à Baden-Baden, *Die Aegyptische Helena* et *Il re pastore* à Salzbourg, *Tito dans La Clémence de Titus* et *Joabel dans David et Jonathan* au Festival d'Aix-en-Provence et récemment *Il re pastore* à Verbier. Il interprète *Il trionfo del tempo e del disinganno* et *La grotta di trofonio* de Salieri à l'Opéra de Zurich, *Orfeo* de Monteverdi et Eisenstein dans *La Chauve-Souris* au Théâtre du Bolchoï et à Zagreb, le rôle-titre d'*Oedipus Rex* et le Pêcheur dans *Le Rossignol* de Stravinski à Strasbourg, *Le Combat de Tancredi et Clorinde* à Los Angeles, le rôle titre d'*Orlando paladino* au Théâtre du Châtelet, *La didone* de Cavalli au Théâtre des Champs-Élysées. Invité régulier de l'Opéra-Atelier de Toronto, il y interprète entres autres *Iphigénie en Tauride*,

Der Freischütz, *La Clémence de Titus*, *Idomeneo*... Récemment il est le Maître de Ballet dans *Manon Lescaut* avec Sir Simon Rattle à Baden-Baden. Parmi ses projets, le rôle-titre de *Lucio Silla* à La Scala, *Theodora* au Théâtre des Champs-Élysées et la reprise du *Retour d'Ulysse* à Oslo et au Théâtre des Champs-Élysées. Citons parmi sa discographie *le Retour d'Ulysse* (Aix-en-Provence), *Il re pastore* (Salzbourg), *La Didone* de Cavalli (Théâtre des Champs-Élysées).

Rachel Frenkel

Idamante (mezzo-soprano)
Issue du New Israeli Opera Young Artists Program, la mezzo Rachel Frenkel a été membre de l'Opéra Studio du Staatsoper Berlin en 2010-2011, avec qui elle interprète notamment le rôle de Cherubino. Elle reprend ce rôle-signature avec Gustavo Dudamel, Iván Fischer, Ivor Bolton sur les grandes scènes internationales. Elle interprète de nombreux rôles mozartiens comme Dorabella dans *Così fan tutte* à Dresde ou Ramiro dans *La finta giardiniera* au Festival de Glyndebourne et des rôles emblématiques comme Mercedes dans *Carmen* sous la direction de Sir Simon Rattle, le Compositeur dans *Ariane à Naxos*, Rosine dans *Le Barbier de Séville* sous la direction de Daniel Barenboïm, Fenena dans *Nabucco*, sur les plus prestigieuses scènes allemandes et autrichiennes. Parmi ses récents engagements

on compte Angelina dans *La Cenerentola* au Staatsoper de Vienne, la Voix du faucon dans *La Femme sans ombre* au Festival de Salzbourg, Dryade dans *Ariane à Naxos* au Festival de Baden-Baden avec Christian Thielemann. Ses projets comptent Cherubino pour le Lyric Opera de Chicago et la *Petite Messe solennelle* de Rossini à Amsterdam. Elle donnera un récital le 11 mars à l'Opéra de Lille dans le cadre des Concerts du Mercredi. Elle tient pour la première fois le rôle d'Idamante à Lille.

Rosa Feola *Ilia (soprano)*

Primée au Concours Placido Domingo 2010, la jeune soprano italienne Rosa Feola s'est formée à l'Opéra Studio de l'Académie Sainte Cécile à Rome, où elle débute avec le rôle de Corinna (*Le Voyage à Reims*) sous la direction de Kent Nagano. C'est avec Bruno Campanella à l'Opéra de Rome qu'elle aborde l'un de ses rôles de prédilection : Adina dans *L'Élixir d'amour*. Elle a interprété entres autres rôles Gilda (*Rigoletto*) à Zurich, au Festival de Ravenne et à Turin, Nannetta (*Falstaff*) à Bari, Susanna (*Les Noces de Figaro*) à La Fenice de Venise, Zerlina (*Don Giovanni*) à Turin et Valence, Ines (*Il due Figaro*) à Madrid sous la direction de Riccardo Muti au Festival de Salzbourg et Micaëla (*Carmen*) au Deutsche Oper. Cette saison elle interprète Sandrina (*La finta giardiniera*) au Festival de Glyndebourne, Adina à Berlin et bientôt Susanna à Rome et Corinna à Zurich. Elle se

produit également en concert, faisant en 2014 l'ouverture de la saison du Carnegie Hall à New York. Elle prend le rôle d'Illia dans *Idomeneo* pour la première fois à l'Opéra de Lille. Parmi ses projets on compte le *Requiem* de Mozart avec Riccardo Muti et Gilda dans *Rigoletto* au Lyric Opera de Chicago.

Patrizia Ciofi **Elettra (soprano)**

Après ses études à Sienne avec la soprano polonaise Anastasia Tomaszewska, Patrizia Ciofi complète sa formation auprès de Carlo Bergonzi et Shirley Verrett à l'Accademia Chigiana de Sienne et Claudio Desderi à l'École de Musique de Fiesole. Elle se produit sur les plus grandes scènes du monde : à La Scala de Milan elle interprète *La traviata*, *L'Élixir d'amour*, *Lucia di Lammermoor*, *Le Voyage à Reims* ; au Maggio Musicale Fiorentino *L'Enlèvement au sérail*, *Les Noces de Figaro*, *Rigoletto* ; au Festival Rossini de Pesaro elle interprète *Le Nozze de Teti e Peleo*, *Il turco in Italia* et *Tancredi*. À Paris, on la retrouve dans *Falstaff*, *Le Chevalier à la rose*, *Les Noces de Figaro*, *I capuleti* et *I montecchi* à l'Opéra Bastille, *Alcina* et *Gianni Schicchi* à l'Opéra Garnier, *Mitridate* au Théâtre du Châtelet, *Les Noces de Figaro*, *Don Giovanni*, *Le Couronnement de Poppée* et *Tancredi* au Théâtre des Champs-Élysées... Elle chante à Londres dans *Rigoletto*, *Don Giovanni*, *La*

Fille du régiment et *Robert le diable*, à Bilbao dans *Jules César*, *Rigoletto*, *L'Élixir d'amour*, au Teatro Real de Madrid dans *Tancredi*, aux Chorégies d'Orange dans *Lucia*, *Traviata* et *Rigoletto*, au Liceu de Barcelone dans *Lucia*, *La Fille du régiment*, *La Sonnambula* et *Traviata*, à Chicago et Zurich dans *La traviata*, à New York dans *L'Enfant et les sortilèges*. Elle a tenu le rôle d'Illia dans *Idomeneo* à La Scala et prend pour la première fois le rôle d'*Elettra* à l'Opéra de Lille. Ses récentes interprétations comptent aussi *La Bohème*, *La Straniera*, *Dinorah*, *Les Contes d'Hoffmann* et dernièrement *Luisa Miller* à Liège... Aussi à l'aise en français qu'en italien, elle interprète également la version française de *Lucia de Lammermoor*, *Roméo et Juliette*, *Les Pêcheurs de perles*. Ses projets comptent *Don Giovanni* à Monte Carlo, *La traviata* à Madrid, *Falstaff* et *Manon* à Marseille, *La traviata* à Strasbourg.

Edgaras Montvidas **Arbace (ténor)**

Le ténor lituanien Edgaras Montvidas s'est formé dans le cadre du Royal Opera House Young Artists Programme à Londres, interprétant de nombreux rôles dont Alfredo (*La traviata*), Marcellus et Laertes (*Hamlet* de Thomas) et Fenton (*Falstaff*). Il intègre de 2004 à 2006 la troupe de l'Opéra de Francfort, où il aborde les rôles de Des Grieux (*Manon*), Belmonte (*L'Enlèvement au sérail*), Tamino (*La Flûte enchantée*),

Don Ottavio (*Don Giovanni*), Alfredo (*La traviata*) et Macduff (*Macbeth*)... Ses récentes interprétations comptent entre autres le rôle de Lensky (*Eugène Onéguine*) à Glyndebourne, Genève et Munich, Belmonte à l'Opéra de Munich, Alfred (*La Chauve-Souris*) et Nemorino (*L'Élixir d'amour*) à l'English National Opera, le Duc (*Rigoletto*) et Tom Rakewell (*The Rake's Progress*) au Scottish Opera, Ruggero (*La Rondine*) à Leipzig, le Pêcheur (*Le Rossignol*) à Lyon, au Nederlandse Opera, au Festival d'Aix-en-Provence, avec le Berliner Philharmoniker dirigé par Pierre Boulez et le Boston Symphony dirigé par Charles Dutoit. Il a été distingué dans l'Ordre du Mérite en Lituanie. Cette saison, il reprend le rôle de Belmonte au Festival de Glyndebourne, le rôle-titre du *Roi Roger* de Szymanowski avec le Boston Symphony et Charles Dutoit, le rôle-titre des *Contes d'Hoffman* à l'Opéra Comique dans une mise en scène de Barrie Kosky.

Emiliano Gonzalez-Toro **Gran Sacerdote (ténor)**

Bercé par la culture latino-américaine, le ténor chilien Emiliano Gonzalez-Toro a débuté sous la direction de Michel Corboz dans l'ensemble vocal de Lausanne, avec lequel il a été invité par de prestigieux festivals comme La Chaise-Dieu, Utrecht, Beaune... Sa carrière lyrique a été marquée par des rôles baroques à qui il donne toute son aisance scénique

et vocale : le rôle-titre de *Platée* (Rameau) avec Les Talens Lyriques, *King Arthur* (Purcell) avec Le Concert Spirituel, Linfea dans *Callisto* (Cavalli) à Munich, Aquilio dans *Farnace* (Vivaldi) au Théâtre des Champs-Élysées, le rôle-titre de *Phaëton* à Lausanne, *Dardanus* à Beaune. À Lille il interprète Arnalta dans *Le Couronnement de Poppée* en 2012. Cette saison il a interprété Iro dans *Elena* de Cavalli dans la production du Festival d'Aix-en-Provence, le Comte de Comminges dans *Le Pré-aux-Clercs* d'Hérold à l'Opéra Comique et Gaston dans *La traviata* à Baden-Baden. Il a collaboré avec des chefs comme Emmanuelle Haïm, René Jacobs, William Christie, Laurent Gay, Christophe Rousset...

Bogdan Taloş **La Voce (basse)**

Originaire de Roumanie, la basse Bogdan Taloş a d'abord étudié la musique ancienne à l'Académie de Cluj-Napoca, avant de remporter de nombreux prix, notamment au Concours Operalia de Pékin (2012). Bogdan Taloş a fait ses débuts en 2010 dans *Don Pasquale* de Donizetti, avant d'interpréter le rôle-titre dans *Les Noces de Figaro*, Ferrando dans *Le Trouvère*, Colline et Schaunard dans *La Bohème*, Escamillo dans *Carmen*. Depuis 2012, il est membre de la troupe du Komische Oper de Berlin, avec laquelle il a chanté Sarastro dans *La Flûte enchantée*, Masetto dans *Don Giovanni*. Il a récemment

chanté le Marquis d'Obigny dans *La traviata* au Komische Oper Berlin, Hermann/Schlemihl dans *Les Contes d'Hoffmann*. Cette saison, il rejoint la troupe du Deutsche Oper am Rhein de Düsseldorf pour interpréter Truffaldino dans *Ariane à Naxos*, Leporello dans *Don Giovanni*, le Roi dans *Aida*, Angelotti dans *Tosca*, Sarastro dans *La Flûte enchantée*, Betto di Signa dans *Il trittico* de Puccini, le Comte Monterone dans *Rigoletto* et le Comte Horn dans *Un Bal masqué*.

LE MONDE BOUGE, TELERAMA EXPLORE

Télérama

Modèle de Arranged
LES ÉTUDIANTS ONT VOTÉ POUR ELLE

Alpagor
du monde
des étudiants
France Culture
Télérama
2014

CHAQUE SEMAINE TOUTES LES FACETTES DE LA CULTURE

Télérama

**Le Concert d'Astrée
chœur et orchestre
Direction musicale
Emmanuelle Haïm**

Ensemble instrumental et vocal dédié à la musique baroque, Le Concert d'Astrée est l'un des fleurons de ce répertoire dans le monde. Fondé en 2000 par Emmanuelle Haïm, qui réunit autour d'elle des instrumentistes accomplis partageant un tempérament et une vision stylistique à la fois expressive et naturelle, Le Concert d'Astrée connaît un rapide succès. En 2003, il reçoit la Victoire de la Musique Classique récompensant le meilleur ensemble de l'année et, en 2008, il est nommé Alte Musik Ensemble de l'année aux Echo Deutscher Musikpreis en Allemagne. En résidence à l'Opéra de Lille depuis 2004, Le Concert d'Astrée s'illustre dans de nombreuses productions scéniques : Haendel (*Tamerlano* en 2004, *Jules César* à Lille en 2007 et à l'Opéra Garnier en 2011 et 2013, *Orlando* en 2010, *Agrippina* en 2011), Monteverdi (*Orfeo* en 2005, *Le Couronnement de Poppée* en 2012), Rameau (*Les Boréades* en 2005, *Dardanus* en 2009, *Hippolyte et Aricie* au Capitole de Toulouse en 2009 repris à l'Opéra de Paris en 2012), Bach (*Passion selon Saint Jean* en 2007), Lully (*Thésée* en 2008), Mozart (*Les Noces de Figaro* en 2008, *La finta giardiniera* en 2014) et Purcell (*[After] The Fairy Queen* en 2009), en collaboration avec des

metteurs en scène de renom tels David McVicar, Robert Wilson, Jean-François Sivadier, Laurent Pelly, David Lescot et Ivan Alexandre. Pour son label WarnerClassics/Erato, Le Concert d'Astrée grave de nombreuses œuvres de Monteverdi à Mozart. Outre les récompenses, ces enregistrements reçoivent un accueil enthousiaste de la Critique et du public. *Le Messie* de Haendel est paru à l'automne 2014. C'est en mai 2014, avec des concerts à Crémone puis Hong Kong et Dijon que Le Concert d'Astrée lance l'Année Rameau. Sont à l'affiche cette saison 2014/2015 *Castor et Pollux* à l'Opéra de Dijon ainsi qu'à l'Opéra de Lille, dans la mise en scène de Barrie Kosky, ainsi que plusieurs journées Rameau dans la ville du compositeur aussi bien qu'à Lille et Hardelot, le territoire du Nord où l'ensemble confirme encore son ancrage local. Puis c'est à Monaco, Aix-en-Provence, Paris, Lucerne, Pampelune, Barcelone et enfin New York que Le Concert d'Astrée s'illustre dans un programme des plus beaux airs de *Jules César* de Haendel avec Natalie Dessay et Christophe Dumaux, en novembre 2014. La saison s'achèvera par un programme de cantates de Rameau dirigé par Emmanuelle Haïm avec Magdalena Kozena, avec notamment la première apparition de l'Ensemble en Turquie et Russie.

Parallèlement l'orchestre et ses musiciens poursuivent leur travail d'éveil et de sensibilisation à la musique sur le territoire nordiste.

Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal du Concert d'Astrée. En résidence à l'Opéra de Lille, Le Concert d'Astrée reçoit le soutien de la Ville de Lille. L'association Le Concert d'Astrée bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication/Direction régionale des Affaires culturelles du Nord-Pas de Calais, au titre de l'aide à la compagnie conventionnée. Depuis 2012, Le Concert d'Astrée, soutenu par le Département du Nord, est devenu l'Ambassadeur de l'Excellence du Nord aussi bien en France qu'à l'étranger.

VOUS AIMEZ LA MUSIQUE

NOUS SOUTENONS CEUX QUI LA FONT



MÉCÈNE
PRINCIPAL DU
CONCERT
D'ASTRÉE

DEVELOPPONS ENSEMBLE L'ESPRIT D'EQUIPE

 **MÉCENAT
MUSICAL**
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE



L'OPÉRA DE LILLE

L'Opéra de Lille, Établissement public de coopération culturelle, est financé par

LA VILLE DE LILLE,
LA MÉTROPOLE EUROPÉENNE DE LILLE,
LA RÉGION NORD-PAS DE CALAIS,
LE MINISTÈRE DE LA CULTURE
(DRAC NORD-PAS DE CALAIS).



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille,
l'Opéra bénéficie du soutien du CASINO BARRIÈRE de Lille.



Hôtel Casino Barrière
Lille

Dans le cadre de l'Agenda 21 de la Culture,
l'Opéra de Lille s'engage dans une démarche
de développement durable.



MY SOCIAL OPÉRA DE LILLE !

Facebook :
Opéra de Lille | Page officielle

Twitter :
@operalille

Instagram :
operalille

YouTube :
operalille

Blog de l'Opéra :
www.opera-lille.fr/blog

Conception graphique BelleVille
Illustrations Loren Capelli pour BelleVille
Photographies ©Frédéric Iovino

L'OPÉRA DE LILLE ET LES ENTREPRISES

L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien

SES MÉCÈNES



CIC NORD OUEST
MÉCÈNE PRINCIPAL DE LA SAISON



FONDATION CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE
Mécène associé à *Madama Butterfly* sur grand écran
et aux actions *Place(s) aux jeunes!*



FONDATION ORANGE
Mécène associé aux productions audiovisuelles



DALKIA
Mécène associé aux opéras *Castor et Pollux*
et *Madama Butterfly*



AIR FRANCE
Mécène associé aux opéras *Matsukaze* et *Madama Butterfly*



CONSULAT DU JAPON DE LILLE
Mécène associé aux opéras *Matsukaze* et *Solaris*

PARRAINS D'ÉVÈNEMENT(S)



PARTENAIRES ASSOCIÉS



RÉCITAL

BRAHMS IVES

±1h30 avec entracte

GERALD FINLEY

LUNDI 16 MARS À 20H

Le baryton Gerald Finley est sollicité par les plus grandes scènes lyriques pour incarner les rôles majeurs du grand répertoire dramatique : sa présence scénique et la souplesse de sa voix ont fait de lui un Golaud inoubliable dans *Pelléas et Mélisande*... Une longue complicité musicale le lie au pianiste Julius Drake, avec lequel il vient d'éditer un enregistrement du *Winterreise* élu "enregistrement de l'année" aux CBC Awards. Ils interprètent les *Quatre chants sérieux* de Brahms, qui couronnent la carrière du compositeur dans un esprit spirituellement et vocalement très proche du *Requiem allemand*. Ce véritable sommet du lied sera rapproché des mélodies du compositeur américain Charles Ives, auteur de plus de 120 "songs" d'une originalité mélodique et harmonique inclassable, marqués par l'influence du romantisme européen aussi bien que par les ballades et chants religieux de la tradition anglo-américaine.

Une date unique à ne pas manquer !

Réservations :
+33(0)362 21 21 21 et sur
www.opera-lille.fr

SAISON 14.15
OPÉRA DE LILLE

WWW.OPERA-LILLE.FR



Opéra de Lille
2, rue des Bons-Enfants b.p. 133
F-59001 Lille cedex
NOUVEAU NUMÉRO ! +33 (0)362 21 21 21

